



ALORS, Extinction Rebellion?

Volume 2

**Normes
et organisation interne**

contact : alorsxr@riseup.net

typos utilisées : Reforma 2018 BELTA BOLD
 Helvetica Neue *takhie*
 Gill Sans Seravek

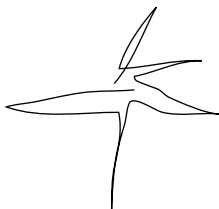
disponible sur infokiosques.net

Sommaire



page 4	VI_Massification
12	VII_Hégémonie des codes
23	IIX_Horizontalité
33	IX_Organisations virtuelles

6. MASSIFICATION



L'engouement suscité au début de XR, avec des actions montant jusqu'à 700+ personnes, s'est fortement épuisé. La crise sanitaire en est en partie responsable, mais on ne s'intéresse pas aux autres raisons. L'une des sections majoritaire d'XR est composée d'une gente temporairement attirée par le mouvement climat comme expérience, mais ne cherchant pas d'engagement politique prolongé. Ce constat mène à se demander quel type de personnes XR massifie. Une autre section quitte le mouvement ou se retranche dans des groupes affinitaires tel XR PEPPS (*Pour une Ecologie Populaire Politique et Sociale*) car XR ne permet justement pas un engagement politique prolongé. Cet éloignement est du à une perte de sens dans la stratégie et la pensée dominante. En fermant la porte du mouvement par fatigue de ne pas pouvoir y exister avec leurs opinions : les outils, les ressources et les réseaux dont ces militant-es pourraient aussi bénéficier sont abandonnés. A travers ce phénomène, XR devient une "porte d'entrée", ce qui ne devait pas être le cas à l'origine.



L'une des interprétations de la massification demande d'être dans une lignée douce, amusante, théâtrale et apaisante. Chez XR, elle s'impose – ou est imposée par certain-es - comme unique stratégie. Ce qui est expliqué par les ancien-nés et les meneur-euses, est qu'elle est la seule qui puisse toucher et garder des "primo-militant-es ou non-militant-es". Il y a une dépendance à ce que les ancien-nés ont fait de XR par le passé et ce qu'ils veulent en faire maintenant. On retrouve dans ces arguments l'infantilisation des arrivant-es chez XR, le mépris intellectuel des non-militant-es ou non-XR, et l'impossibilité d'imaginer la massification comme autre chose que celle de sa typologie sociale. Rien ne prouve cette stratégie comme étant massifiante; comme rien ne prouve que diversifier les types d'actions ou montrer la diversité des mouvances du mouvement empêche de massifier; comme rien ne prouve que seul la non-violence stricte massifie - des exemples existent montrant le contraire. Mais le débat violence ou non-violence n'a pas sa place ici et la notion de violence est extrêmement subjective.

Max (XR) : Pendant la manifestation et action des Soulèvements de la Terre, à Niort le 6 novembre 2021, c'est la masse qui a fait que les gens étaient protégés. Il y a eu des belles images, de la communication, c'est ce que j'imaginais en rentrant chez XR.

Iels disent « *Si on veut massifier faut rien faire et rien dire* » alors qu'il peut y avoir des actions comme Niort avec des vieux, des enfants, de la masse et du sabotage. Leur discours, il est faux.

Océane (XR) : Par la tradition militante française on a pas la même culture politique, ce qui marche chez XR en Angleterre comme actions type humour etc., ne marche pas du tout en France - surtout post gilets jaunes, sans prendre en compte qu'une énorme colère populaire s'est faite étouffée. C'est parce que c'est la même classe sociale qui se retrouve.

Dans le GL de Nantes, c'est plus ou moins la même catégorie sociale, mais iels ont conscience de leur privilèges. A Paris iels restent dans leur biais et ne font pas d'efforts pour en sortir. Iels veulent mobiliser les familles, les enfants, les grand parents etc. On peut militer en tant que CSP+ mais pas sans prendre en compte ce qu'il y a autour de soi, se préoccuper que de l'écologie et de rien d'autre. Il y a un double discours de vouloir combattre l'urgence climatique mais en partageant des gâteaux veganes.

Aurélie (XR): La stratégie c'était l'escalade, mais c'est pas du tout ce qu'on a fait. On a presque fait l'inverse. Ça fait trois ans qu'on fait de plus en plus d'actions symboliques. Iels disent que l'escalade c'est la massification, mais c'était censé être l'escalade de la radicalité des actions. Quand on a essayé d'être un peu « radical », on s'est fait -es éclater, comme pour **Italie 2**, le coup du marqueur sur les trottinettes électriques ou **Grand Péril Express**. Ça a dissuadé, il y a un contrôle social interne, une pression interne qui ne laissera rien faire. Dès qu'on fait davantage que se rouler par terre dans du faux sang, c'est fini.

Cette massification est utilisée comme prétexte pour participer à figer plein d'idées en poussant à maintenir une image globale homogène et propre de XR - celle-ci désautonomise. Cette manière libéraliste de rassembler cherche à effacer toute réflexion et différence alors qu'une diversification d'actions permettrait peut-être à plus de personnes de s'y retrouver. Les personnes ayant des idées différentes du dogme sont systématiquement informellement repoussées aux bords du mouvement.

Italie 2: blocage du centre commercial Italie 2 à Paris le **05/10/2019** par XR, en co-organisation avec entre autre, YFC, Désobéissance Ecolo Paris, des gilets jaunes, Comité Adama, collectifs queers, Terrestres

GPE: blocage de sites Lafarge et Eqiom à Gennevilliers en IDF, le **29/06/2021** en co-organisation avec les Soulèvements de la Terre

Une autre vision de la massification

Guillaume (XR) : Chaque mouvement occupe une place particulière dans l'éventail des actions possibles. Faudrait qu'on définisse collectivement notre place dans les mouvements et qu'on s'y tienne. Selon moi, XR a été pendant une courte période et aurait pu continuer être une machine à radicaliser des primo-militants (selon la stratégie de l'escalade à la fois individuelle et collective). Ça a été et ça pourrait aussi continuer à être une formidable machine à faire de la communication, à mener la bataille culturelle sur les fronts social, écolo et les liens entre les deux, les médias nous adorent, le logo est génial, autant en profiter ! Par contre je suis d'accord sur la stratégie de créer un rapport de force par le nombre, de faire "bloc" de manière cohérente, après la question c'est : quel nombre et comment l'atteindre ?

Je suis assez critique de la massification comme elle est présentée et pratiquée chez XR, parce qu'elle part d'un postulat relativement consensuel dans le mouvement climat (surtout avant 2019) : qu'on serait « *touxtes dans le même bateau* » - donc on aurait touxtes les mêmes bonnes raisons de se mobiliser. Non, il y a des groupes sociaux. La grande bourgeoisie n'a pas les mêmes intérêts que nous, ni ceux du vivant d'ailleurs. Et vouloir une stratégie de massification identique pour touxtes ça ne fédère pas. Il faut arrêter de penser que y'a un intérêt général et penser en intérêt de classe. Quels groupes sociaux ont les mêmes intérêts ? Ensuite, ce serait à nous de faire des compromis, car c'est nous les privilégiés.

Italie 2 c'était diversifié, ça a créé des frictions et des désaccords mais c'était fructueux. Les groupes locaux devraient se rapprocher de luttes sociales pour créer un maillage écolo-social et porter des intérêts qui ne sont pas forcément les nôtres. J'aimerais que XR fasse prioritairement des actions en co-organisation pour avoir quelque chose de politique, où on peut visibiliser que différents groupes sociaux s'entendent sur des intérêts communs, à l'encontre d'un bloc bourgeois qui exploite les travailleurs, s'enrichit sur notre dos, se rapproche de plus en plus du fascisme et détruit le vivant en produisant en masse. Et pas dans une vision électoraliste mais de militantisme politique.



Ça rejoint le fait que je pense que XR ne peut pas être un mouvement de sabotage de masse. Je ne suis pas sûr que le sabotage de masse hors période insurrectionnelle soit acceptable par le grand public : l'exemple des GJ qui mettaient le feu à la France et étaient soutenus par la population est un bon exemple que ça peut marcher mais pas dans n'importe quel contexte. Et puis je pense qu'on a pas l'organisation et qu'on est pas prêt·es à prendre ce genre de risques.

L'action **Grand Péril Express** (dite **GPE**) je trouve ça bien.

GPE a eu lieu fin Juin 2021 en co-organisation avec XR et les Soulèvements de la Terre regroupant différents modes d'actions et cultures de luttes différentes. Quelques centaines de militant·es se sont rendu·es sur 4 sites de Larfarge et Egiom pour un blocage de deux jours et une nuit. Une communication médiatique a été faite et des gestes ont été posés, certains symboliques (banderoles, tags..) et d'autres plus directs (sabotage).



Même si y'a eu des problèmes de communication, je trouve ça bien de faire des dégradations matérielles pendant des actions de désobéissance. C'est malin que des personnes hors du groupe d'organisation et n'ayant pas saboté, aient parlé aux médias, pendant que de manière cachée des personnes sabotent sans qu'on sache qui c'est. Les gens ne vont pas s'arrêter au fait qu'il y ait des machines sabotées car c'est pas la seule chose montrée. Donc le sabotage n'empêche pas de faire des actions colorées, mais c'est différent je trouve que des individus cagoulés de la tête aux pieds qui défoncent tout.

C'est sûr que si on vient direct en mode « *On brûle les usines et les patrons* » - ça va pas le faire. Mais on peut massifier en se politisant mutuellement avec d'autres groupes, en allant à leur rencontre, en échangeant sur nos réalités respectives et nos besoins communs, en créant de nouvelles formes démocratiques. On peut avoir une approche historique pour que chacun e ait les outils pour prendre conscience de sa condition, plutôt que de culpabiliser ou vouloir absolument convaincre. Faut culpabiliser les responsables économiques, politiques et les grands patrons, mais pas les gens pris dans un système et qui n'ont pas le choix

Écologie scientifique et écologie sociale

La massification pratiquée s'inscrit dans une écologie scientifique qui entretient la récurrence du profil sociologique d'études supérieures des XR. La répétition des conséquences du dérèglement climatique sont souvent des chiffres, des statistiques, et des noms d'espèces disparues. Ces rapports sont déjà sortis sans arrêt, tellement, qu'ils sont devenus habituels et n'ont plus tant de sens pour une population qui en majorité n'est pas scientifique. Ces données provoquent de la peur. La peur ne rassemble pas forcément, elle est dangereuse car elle permet les basculements vers l'autoritarisme. Ce n'est à priori pas l'écologie recherchée. Cette approche est hors-sol à sa manière, car la planète ira bien mieux sans nous et survivra à tout. Mais nous, non - et plus un individu est défavorisé, plus ce non est fort. Ce serait plus réel et plus massifiant de se rapprocher en priorité des conséquences sociales du dérèglement climatique.

À propos des 3,5 %

« Il n'y a pas un gouvernement qui ait résisté à un soulèvement impliquant l'active participation d'au moins 3,5 % de la population, et ce, d'après les travaux d'Erica Chenoweth » - l'un des principes d'Extinction Rebellion

Aurélie (XR) : À propos des 3,5 %, ça me paraît claqué au sol d'avoir une méthode scientifique pour estimer une méthode d'action, en isolant les éléments comme si il n'y avait pas de contexte. Comme si les sociétés humaines étaient en laboratoire. Aucun historien ne sérieux se ne peut valider ça. D'après l'étude citée par XR, quand il y a moins de mille morts, ce serait de la non-violence. C'est énorme, mille morts. Ce qu'ils appellent la réussite d'un mouvement, c'est le changement de régime, donc si c'est un coup d'état par 3,5 % c'est réussi ?

Beaucoup de mouvements pris en exemple ont eu lieu dans des dictatures, le contexte est différent dans une démocratie. Y'a plein d'éléments ignorés. On peut s'inspirer, mais on ne peut pas transposer donc on ne peut pas se dire « *là-bas, à tel époque, ils ont fait comme ça, on fait pareil* ». Là où j'avais beaucoup de mal chez XR, c'est qu'il y a des gens pour qui c'est important de croire à ça parce que c'est simple. Le problème c'est se focaliser sur des outils et méthodes alors qu'il y a un contexte social qui est important. C'est pas une méthode qui fait la révolution, c'est un contexte social qu'on ne maîtrise pas, qui fait qu'elle est possible à un moment donné. C'est pas une recette de cuisine.

Écologie hors-sol

L'une des formes de massification, liée à la localisation à Paris, consiste à être un peu partout et nulle part. Si XR est sujet de plein de projections négatives et manque d'impact, c'est parce-qu'il manque d'ancrage. XR aime être partout, avant même de connaître des luttes. Partout de passage, partout sur les images, partout aux prises de paroles, partout en sortant des drapeaux XR, partout en chantant des chants XR, dans un but de massification mal placée dite de "soutien". Quand il s'agit de faire des happenings sur absolument tous les sujets qui traversent la scène médiatique en écologie, il y a du monde, mais lorsqu'il s'agit de réellement soutenir matériellement et humainement des luttes alentours qui s'organisent et demandent du soutien, il y en a moins. Quand il y en a, ce type de présence est habituellement vécu comme une réappropriation des luttes locales. Peu de membres cherchent une rencontre et compréhension du militantisme écologique local, par manque de curiosité ou à cause de pratiques politiques différentes. Un décalage grave rend impossible tout travail avec les organisations alentours et encourage des positionnements complètement hors sols. Hors sols parce que ces militant·es ne connaissent pas l'histoire des luttes, sont loin des problématiques sociales et des vécus locaux, et peinent à trouver du lien avec des combats radicalement liés à l'écologie comme le féminisme ou l'anti-racisme.

L'engagement militant de XR manque de réflexion préalable, avec des idées souvent peu concrètes, et un manque de définition et d'identification de ce (ou ceux) qui permet la crise écologique. Beaucoup d'autres éléments ont manqué d'être pensés au fondement des mouvements climats - comme l'analyse de la complexité des systèmes d'oppressions qui s'articulent et se renforcent. On le voit dans la construction des stratégies et des valeurs. A d'autres moments, ce positionnement est probablement justement volontaire dans une optique de massification. XR n'est toujours pas officiellement anti-capitaliste et beaucoup sont réticents à l'idée de s'attaquer frontalement aux structures de pouvoir.

7. HÉGÉMONIE DES CODES

Hégémonie : supériorité, domination



La Culture Régénératrice (CR) est la qualification chez XR de la culture du soin. Sur son site nous trouvons que « *En travaillant à prendre soin au sein même du militantisme, nous cherchons à tester et incarner une nouvelle façon de "vivre ensemble" de l'intérieur. Nous portons une attention soutenue aux moyens utilisés tout autant qu'aux buts poursuivis. Nous pensons que les sociétés durables et joyeuses que nous voulons voir advenir naîtront du soin que nous portons aux blessures de notre société actuelle.* »

XR est connu pour sa mise en avant de la CR, comme centrale, le démarquant des autres mouvements. Cette culture est présentée comme étant une des solutions au "monde d'après", la clé de **l'horizontalité** et de l'égalité.

On est nombreux-ses à avoir beaucoup à dire sur la bienveillance, les normes comportementales, l'inclusivité excluante et la culture du soin toxique. Cette culture chez XR est avant tout une performance de l'inclusivité et de la bienveillance.

système horizontal : où l'on n'attribue pas plus de pouvoir à une personne qu'à une autre

Ylla : Les seules "mesures sociales" dans XR sont des notions assez bobo, comme la culture régénératrice. Autant je suis la première à dire qu'il faut de la bienveillance dans les milieux militants, autant je trouve qu'on discute et on discute en disant que tout le monde a sa place, mais c'est assez faux, puisque les changements de fonds ne viennent pas.

Se remettre un peu à sa place dans cette histoire de soin

Les parties précédentes ont présenté les profils types des membres d'XR. Même si des postes "clés" de la CR peuvent être tenus par des cis mecs blancs, répartissant la charge mentale - la charge globale quotidienne ne se répartit pas de cette manière. C'est facile pour XR de prétendre être au top de la culture de soin. Ce qui vous permet d'atteindre cet espace où vous pouvez la développer à votre manière, c'est le travail d'autres personnes qui ont pris soin de vous - pour que vous puissiez clamer haut et fort que XR éclaire le chemin de la régénération.

C'est quoi exactement le soin ?

C'est partir d'une bonne intention ?

C'est un mandat ?

Non mais, parce que :

C'est la femme de ta relation cis-hétéro normée qui a la charge mentale émotionnelle du bien-être de la relation. Ta-on copaine qui est socialisé·e pour placer tes envies sexuelles avant les siennes. Les M.I.N.T qui ont pris la responsabilité de penser et effectuer le soin sur tes dernières actions. Les personnes racisées qui occupent les postes d'accueil et de ménage de ton espace de travail, d'étude, de vie, et de l'agréable hôtel où t'es allé pour te régénérer du militantisme. Les travailleur·euses du sexe qui ont pris soin de papa cadre avant qu'il rentre à la maison. Les infirmier·es non-mecs cis et les aides à domiciles racisées qui t'ont enlevé la charge d'avoir à t'occuper de tes grand-parents. Des babysitteuses précaires qui ont gardé tes enfants. Vous êtes loin d'être les moteurs de la culture du soin, et n'avez pas la légitimité de revendiquer grand-chose en son nom quand vos privilèges vous ont épargné de tant de violences.

Individualisation des oppressions systémiques

“

Le postulat tacite et incontesté qui sous-tend [ces instructions courantes, qui se fondent toutes sur le principe de bâtir la confiance] est qu'elles peuvent être appliquées de façon universelle. Mais comme elles ne prennent pas en compte l'inégalité des relations de pouvoir, elles ne fonctionnent pas de la même manière selon les groupes. Ces instructions sont dictées par la fragilité blanche et elles visent avant tout à la dorloter. Ces conditions sur lesquelles les Blancs insistent afin de rester dans leur zone de confort sont celles qui entretiennent le statu quo racial (la centralité blanche, la domination blanche et les revendications d'innocence). Pour les personnes non blanches, le statu quo racial est hostile et doit être interrompu, pas renforcé. Le principal message de la confiance, c'est soyez gentils. Et selon les normes blanches dominantes, laisser entendre que quelqu'un est raciste, ce n'est pas "gentil". (...)

Le respect : Le problème de ces recommandations est qu'elles définissent rarement la notion de respect, et ce qui peut sembler respectueux à des Blancs peut ne pas du tout créer un environnement respectueux pour des personnes non blanches. Par exemple, les Blancs qualifient souvent un environnement de respectueux s'il n'est pas conflictuel, s'il est dépourvu d'expression d'émotions fortes et de remises en question de schémas racistes, et s'il place l'intention avant l'impact. Or, nous les personnes non blanches, une telle ambiance est la recette idéale pour créer un environnement artificiel centré autour des normes blanches et, par conséquent, hostile. ”

Robin DIANGELO -

Fragilité blanche - ce racisme que les blancs ne voient pas

p.209

La Communication Non-Violente (CNV) comprise dans la Culture Régénératrice, devient vite un excellent outil de silenciation à travers par exemple, le "tone policing". Ce terme anglais signifiant "police du ton", désigne la silenciation d'une personne, souvent opprimée, sous l'excuse qu'elle ne s'exprimerait pas selon les codes et l'ambiance du groupe. Lorsqu'on nous fait remarquer un comportement oppressif ou un privilège que l'on a : oui c'est malaisant et ça peut créer du conflit. La CNV est dangereuse lorsqu'elle ne prend pas en compte les oppressions systémiques comme directement liées au soin.

Alice (XR) : Chaque personne est imprégnée d'idéologie, ce qui en soi, n'est ni négatif, ni positif. Là où ça devient négatif c'est lorsque ces idéologies nuisent. On a énormément de mal à concevoir en quoi les "idéologies" anti-racistes nuisent aux racistes par exemple. Si par idéologie on parle d'opinion, là effectivement, les visions du monde, les opinions se défendent et peuvent être débattues. Certes nous vivons entourés de personnes haineuses et phobiques en tout genre, même dans nos milieux militants trop homogènes, et à part les ramener à la raison et l'acceptation d'autrui, pour arrêter de nuire aux autres, aucune autre interaction n'est envisageable.

Si le résultat visé est une coexistence saine, alors que l'un des côtés réfute l'existence de l'autre, la discrimine, le rapport est inéquitable. On en revient à demander à la personne qui subit l'exclusion, de prendre sur elle, de ménager ses propos pour ne pas froisser la personne discriminante.

La domination des personnages accumulant des privilèges, se voit comme le souligne **Robin DIANGELO** par des dispositifs, des instructions courantes, qui se fondent toutes sur le principe de bâtir la confiance, une **hégémonie** de codes excluants, comme le "tone policing". Lorsque des tensions surgissent, l'absence de confrontation quotidienne à la diversité de publics discriminés de la part des militant·es, en vient à :

1. Rester passif·ves face aux discriminations (*ne les reconnaissant pas*)
2. Appliquer des dispositifs déresponsabilisant comme la modération, ou la médiation (*individualisant les situations, qui pourtant touchent un collectif*)

Cette individualisation du soin résonne avec l'injonction au bien-être individuel, au développement personnel, aux logiques très libérales. Si tu vas mal et que tu t'énerves, ce n'est pas à cause du collectif, c'est forcément que tu dois prendre soin de toi. D'ailleurs, la culture régénératrice alimente un modèle entrepreneurial du soin. On peut prendre l'exemple de l'arrivée dans le groupe CR du SWOT - *Strengths (Forces), Weaknesses (Faiblesses), Opportunities (Opportunités), Threats (Menaces)*, un « **outil de stratégie d'entreprise permettant de déterminer les options offertes dans un domaine d'activité stratégique** » selon Wikipédia.

Éteindre le conflit, éteindre le débat

Guillaume (XR) : Certaines personnes qui prônent la CNV et la bienveillance, font la surutilisation de ces pratiques là et il y a une stratégie derrière :

« *Si t'es pas aussi bienveillant·e qu'il faut, c'est que t'es pas légitime* », « *Si tu me rends triste t'as tort* ». Les émotions personnelles sont utilisées comme des arguments prioritaires, ça peut être utilisé pour empêcher un débat qui n'irait pas dans leur sens.

« *Si tu n'es pas tolérant envers absolument toutes mes idées et que tu me le dis d'une manière qui ne me correspond pas, ce débat n'est pas acceptable* ». Dès lors, la bienveillance devient une norme libérale, parce qu'elle cherche à aplanir tout désaccord, et individualiste parce qu'elle passe toutes les émotions personnelles en premier plan. Le militantisme est un conflit en lui-même et ne peut pas se voir libéraliser cela. Il ne se fait pas sans culture de soin, mais la culture du soin ne se fait pas sans approfondir les causes de la souffrance, qui souvent, sont politiques.

Iris (XR) : Il y a un danger dans XR et ses relations : c'est la culture régénératrice toxique. C'est le côté « *On s'aime touxtes absolument dans toutes les circonstances et on prend soin de nous* ». Alors qu'en fait pas forcément. Et j'ai pas obligé envie de ça, ni donner, ni recevoir. De plein de manières, c'est obligatoire. Il y en a avec qui on accroche et d'autres pas, c'est humain. Y'a une illusion qu'on a rencontré une famille avec qui tout est possible et tout est bien, c'est extrêmement facile. Cette envie de créer une culture qui régénère peut être étouffante et vient de personnes toxiques. Ça peut en endormir certain·es ou en faire partir d'autres. Ça empêche une honnêteté, et quand ça pète, ça pète beaucoup plus fort. Ça a développé mon cynisme. Ça donne envie de piquer le machin jusqu'à ce que ça ne te ressemble plus.

L'humiliation dans le militantisme

Eli (coordination GPE) : Il y a des rapports de pouvoirs à cause des clans sociaux qui déteignent sur comment on fait les choses en collectif. On s'engueule sur des sujets de fond, mais avec ces histoires de clans. On a des discussions qui ne sont pas constructives où on mélange stratégie et émotion. La problématique principale, c'est qu'on adresse des situations de crise mais qui incluent du « social bashing ». Des choses ont touché des gens au plus profond, ont levé des anxiétés et peurs sur le mouvement auquel iels s'identifient comme communauté. Personne n'a réussi à avoir le recul de parler de manière constructive. J'ai très mal vécu de prendre ces critiques (pas les critiques en elles-mêmes). J'ai donné énormément de mon temps à XR, aux gens. Je me suis poussé·e au bout de ma personne. J'ai pas voulu les mettre en porte-à-faux. Les critiques sans considération pour la personne derrière, c'était hyper dur à vivre.

Un message a été posté dans le canal Fin de Chantiers public durant la semaine d'actions d'octobre 2021. Il m'a mis·e hors de moi, plus que après GPE. Ce commentaire semblait être un avertissement de culture régénératrice, super subjectif, du point de vue de cette personne et je l'ai vécu comme réellement malsain. Ça faisait deux jours qu'on vivait sur le camp, la personne a averti les gens de ne potentiellement pas nous rejoindre en se basant sur des faits d'anciennes actions, sans se renseigner sur la vie de camp et le vécu des gens. Avertissement subjectif sur des faits antérieurs. 48H ça peut paraître petit mais sur un camp c'est une semaine par jour. On a vécu des choses belles et riches malgré les défis. Je suis même plus capable d'entendre la critique contrairement à après GPE. Là je ne comprends pas le fond. Il y a un groupe qui impose sa définition de culture régénératrice aux autres. C'est à l'encontre de la culture régénératrice, une mise en pratique écrasante. En IDF les gens l'utilisent (ex : pour GPE et Fin de Chantiers) comme moyen moralisateur et non bienveillant. Le message insinue que les coordos de la semaine d'action n'ont pas répondu à son premier message, alors que si.

D'autres personnes viennent avec des à priori car des messages en interne sont envoyés pour questionner l'investissement de militant·es, ou avertir de ne pas travailler avec telle ou telle personne ou action. C'est du bullying, on n'adresse rien, j'ai l'impression de me faire bully. On fait les mêmes reproches depuis des mois sans s'adresser à moi. C'est le même problème, qui n'a pas bien été traité en juin car trop dans les émotions. En juin, le tsunami de haine était moins du bullying. C'était un débrief émotionnel, pas cadré, dans ce canal numérique, c'était malsain mais nécessaire. Je l'ai vécu comme quelque chose de super dur



comme individu car c'était des critiques pas mesurées que je prenais pour ma personne. C'est très dur en tant que coordo de pas prendre ça personnellement, c'est une autre problématique.

On a besoin d'adresser GPE dans un cadre constructif pour ne pas renforcer les guerres de clans. Tu te retrouves à devoir choisir ton clan, ou les gens pensent que tu l'as choisi si tu traînes avec tel ou tel pote. On ne se donne pas les moyens. On retombe dans les habitudes sociétales humaines. C'est des guerres de lycée et de collège, et on ne dépasse pas ça. On peut pas adresser la place du sabotage si on n'adresse pas les problèmes émotionnels. Ce serait une erreur stratégique. On mêlerait tous les sujets. Pour moi, le cadre de GPE était tellement toxique, que la question du sabotage, je ne me la pose même pas, je m'en fous.

Agathe (coordination GPE) : Les réactions post-action GPE faisaient ressortir ce côté faux d'amour et d'entente entre tout le monde. La coordo est devenue le vilain petit canard sur lequel on a fait ressortir la haine. C'était en sourdine à la fausse bienveillance qui était là avant. J'étais pas raccord avec les idées politiques et militantes notamment chez Paris Nord, mais on faisait des teufs chouettes ensemble. Donc après ça fait bizarre. Après coup, les autres de la coordo ont reçu des messages type « *On vous aime, quittez pas XR* ». J'étais pas incluse dedans. D'autres encore, ont reçu plus de haine que moi.

Ce débrief référent, c'était un procès populaire, un procès d'intention ni sain, ni régénérant. Une seule personne a fait un retour positif avec des critiques techniques, la facilitatrice lui a dit genre « *On n'est pas là pour dire des choses positives, on est là pour dire les choses qui se sont mal passées* ». On était les épouvantails qui devaient se construire en excuses pendant qu'on leur crache dessus. On a mal fait la communication, on ne s'est pas assez posé de questions, notamment vis à vis du désarmement (=sabotage). Par exemple, sur si y'aurait plus de gens que prévu qui allaient vouloir le faire. Mais pour des militant·es qui se disent culture régénératrice, en une étincelle ça a vrillé - c'est passé de faux cul à méchant. Le fait qu'il y ait de la rancune c'est malsain, tout le monde sait qu'on n'est pas des professionnels, on donne de notre temps libre. Voir des gens qui étaient plus intégrés que moi dans ces groupes là, s'en prendre plein la figure par ces groupes - alors qu'ils ont tant sacrifié pour XR - à être mis·es dans le même sac que des gens comme moi qui étaient pas autant intégré·es. Elleux c'était leurs ami·es. On n'a pas eu le bénéfice du doute, que c'était du stress, du manque de temps et d'organisation. C'était directement de l'agressivité : « *Vous nous avez trahi·es* ». On a été accusé·es d'**entrisme** pour que les totos utilisent XR comme de la chair à canon.

C'était atroce considérant qui était dans la coordo côté XR.

Leur réaction c'était comme « *Dès le départ on n'était pas dupes, on se méfiait de cette action, mais on a accepté quand même d'être référent·es. On pensait bien que vous alliez nous décevoir, mais on est venu·es quand même.* » Et après on se la joue « *On vous l'avait bien dit* ». C'est presque une manière, comme après Italie 2, d'éliminer les gens pas raccord avec l'ambiance XR Paris. J'avais un pied dans la porte de sortie, on m'a poussée et claqué la porte.

Après que ça ait éclaté, iels ont dit que tout était pardonné mais on voit bien dans leurs attitudes, que non.

Ces témoignages peuvent être mis en parallèle avec les vécus du groupe de coordination d'Italie 2, deux ans auparavant. Ces dynamiques ne sont pas des événements exceptionnels, mais des comportements qui perdurent et se répètent.

Italie 2: blocage du centre commercial Italie 2 à Paris le 05/10/2019 par XR en co-organisation avec entre autre, YFC, Désobéissance Ecolo Paris, des gilets jaunes, Comité Adama, collectifs queers, Terrestres

Aurélié (coordination Italie 2) : C'est surtout ce qui s'est passé avant l'action Italie 2 qui était scandaleux. Le groupe stratégie à l'international a décidé du lundi 7 octobre 2019 pour la Rébellion Internationale d'Octobre (RIO), la semaine d'actions d'XR. Italie 2 avait été la première de ces actions proposée par un groupe d'organisation constitué autour des "**Drapeaux Noirs**" de XR - un canal numérique public pour partager des choses autour de l'anarchie. Commencer la RIO le lundi, alors que les gens bossent, n'avait pas de sens. Les manifestations Gilets Jaunes (GJ) étaient le samedi et on était en inter-orga vu qu'on était critique de la posture "**On s'occupe que de l'écologie**". XR s'est lancé au même moment que les GJ, c'était absurde d'ignorer ça. On était dans ces deux luttes et on voulait porter une écologie sociale. Donc on a prévu notre organisation pour le samedi d'avant. Ça a fait péter des câbles, iels n'ont pas toléré que ce soit deux jours avant la date prévue. Je pense qu'on devançait ce qu'iels imaginaient être la grosse action de la RIO, **l'occupation de la Place du Châtelet**, qui était organisée par les stars d'XR. Je dis ça contre l'ambiance de XR, pas contre ces personnes.

Blocage de la place du 07/10/19 au 11/10/19

C'est jamais explicité, mais tout le monde le sent. Nous on était considéré·es comme des imposteurs, on n'avait pas le droit de faire cette action. Alors qu'on était aussi là depuis le tout début d'XR France. Mais on était pas assez XR *correct*, car on était critiques de la théorie des 3,5 %, critiques du fait de demander aux dirigeant·es d'agir ou critiques de la stratégie qui consistait à se réunir dans des capitales tous les 6 mois. Le simple fait qu'on dise cela, faisait qu'on était même plus XR pour certain·es, car c'était son âme. On était donc pas légitimes à organiser la première grosse action de la RIO. Il y avait aussi une énorme ambiance de concurrence au LEO, ressentie par la coordination d'une autre action, celle devant l'Assemblée Nationale du 12 octobre, qui était aussi minorisée par Châtelet. C'était une rétention de ressources humaines et matérielles, « *prenez pas le matos* », « *pourra pas y avoir de cuisine pour vous* »...

À Italie 2, on ne voulait pas que les participant·es soient juste des pions qui vont juste faire ce qu'on leur dit, avec un rapport de consommation d'action. Les actions XR ont un "*consensus*" alors que personne n'a décidé qu'on allait faire comme-ci ou comme ça. Italie 2 voulait juste faire en sorte que les gens arrivent au même moment, au même endroit, où iels auront un pouvoir de décision sur l'action. Des assemblées générales pouvant modifier le cadre d'action étaient donc prévues. Au sein d'XR, il y a eu des craintes vis-à-vis du fait que les gens puissent décider d'elleux mêmes. Si t'es contre ça, ça veut dire que t'es pas pour la démocratie, que les gens sont bêtes et mauvais. Que si tu dis pas aux gens quoi faire iels ne sauront pas faire les bons choix. Soyons réalistes les gens ne vont pas voter pour *égorger des flics*.

C'est allé hyper loin. Des gens se sont monté la tête en petits groupes, en soirée etc., sans jamais venir nous parler. Y'a eu des rumeurs de fou.

Au départ, on voulait aussi inviter ANV – on les adore pas, mais bon. Il y a eu une réunion où on présentait ce "*consensus*" modifiable. Une meuf d'ANV se barre en pleine réunion. Elle a fait courir le bruit dans tout ANV que ce serait une action violente, au point où des potes de ANV Nantes et ANV Marseille ont rapporté qu'en interne, les gens disaient que ce sera une action violente. Une meuf d'XR Angleterre rencontrée à Cannes, m'avertit que chez elle, on s'inquiétait pour l'image d'XR à l'international. Donc les gens sont allés parler à touxtes leurs potes de France, sans jamais venir nous parler à nous, la coordo. On a créé un canal de questions sur l'action, mais aucune réponse ne les satisfaisait. C'était « *il paraît que ci, que ça* » et si on répondait pas immédiatement, iels s'énervaient. On voulait faire des boucliers mignons et inoffensifs avec des fleurs pour se

protéger, ANV l'avait déjà fait pendant des actions. Finalement, on l'a pas fait, mais une personne voyant ça au LEO a fait courir des rumeurs de bataille. Y'avait la rumeur qu'on avait prévu des sorties de secours pour le Black Block. Ça c'est une déformation totale d'une discussion qu'on a eue avec les Gilets Noirs, les sans papiers, à qui on avait demandé si iels avaient besoin d'être évacués si y'avait une intervention policière. Iels n'ont jamais été vérifier ces rumeurs, iels voulaient pas.

Des membres envoyaient des messages privés sur Mattermost pour demander du renfort à l'action en tant que *peace keepers* car « *elle sera violente* ». Des gens sont donc venus en masse pour prendre le contrôle de l'action et faire en sorte que ce soit non-violence stricte parce qu'iels avaient peur que ça leur échappe. Voila un premier délire. Un autre ? Des gens ont préparé un communiqué de presse en avance de l'action à publier après, pour se *désolidariser de l'action* alors qu'iels ne savaient même pas encore ce que ça allait être.

Une personne de l'équipe juridique XR qu'on avait contactée, à qui l'action ne plaisait pas, menaçait de divulguer des informations au reste d'XR sur le lieu, ce qui aurait complètement menacé la tenue de l'action. Elle n'est jamais venue au rendez-vous proposé pour communiquer sur cette tension. C'était le dernier week-end de préparation. Grosse panique, flip de sécurité et peur que le mouvement ne nous suive pas.

Après l'action, il y a eu un déchaînement. On peut ne pas être d'accord avec Italie 2, mais on n'a rien fait de fou. Quand j'y repense, on était hyper non-violents, c'était même pas une action de sabotage. Un canal numérique privé qui s'appelait "*Drapeaux Blancs*" a été créée, pour marquer l'opposition avec le canal public "*Drapeaux Noirs*". Ce nouveau groupe était un lieu où les gens se montaient la tête ensemble, d'une manière qui préparait le cyberharcèlement.

Psychologiquement ça m'a énormément affecté, j'ai perdu mes cheveux par poignées. C'était du harcèlement ; ce qu'on nous a fait subir. On avait un horrible sentiment d'impuissance, quoi qu'on leur dise, quoi qu'on fasse ça changeait rien. J'avais l'impression d'être face à un village qui faisait une chasse aux sorcières. J'ai été dans plein de collectifs, avec plein de problèmes humains. Cette folie collective je ne l'avais jamais vécue. J'avais l'impression qu'on voulait que je disparaisse, que je n'existe plus, je l'ai ressenti après l'action et je le ressens encore. J'ai toujours l'impression que je ne peux pas faire grand chose dans le mouvement car dès que je fais quelque chose, on me soupçonne : « *elle a une idée cachée derrière la tête* », « *c'est PEPPS* », ou « *c'est de l'entrisme* ».

tactique de faire entrer un·e membre d'organisation dans une autre organisation pour la faire changer de l'intérieur

Plusieurs personnalités mystifiées d'XR sont présentées aux nouvelles arrivantes comme étant des méchant·es intrus·es dans XR, tandis que PEPPS est présenté comme une déviante de XR. C'est un avertissement : « *Si tu te rapproches de ces idées ou de ces personnes, tu seras traité·e comme elleux* ». Alors que c'est juste une histoire de XR pas d'accord entre elleux. Il apparaît normal que les relations sociales impactent la lutte et que des désaccords existent, surtout lorsqu'un groupe grandit, c'est sain - selon la mise en forme. Le manque de cadre adapté pour ouvrir ces débats publiquement envenime les relations intra- XR. Les désaccords prennent une forme dogmatique, dans une tentative d'homogénéisation autour de soi et en prenant son identité comme référent d'acceptabilité.

La période d'organisation d'actions à des dates rapprochées a également été très éprouvante pour les coordinateur·ices des actions de juin 2021.

Maud (XR) : A cette période, j'ai vraiment ressenti ce côté "fake" dans l'ambiance des groupes "hype" à Paris. Les coordos étaient en concurrence. On essayait de dissuader les gens d'aller à telle action pour pas qu'ils ratent la notre. On se prenait à part pour avoir plus d'infos, on lançait des doutes collectifs, y'avait beaucoup de méfiance sur qui organisait quoi, comment et quelles étaient les intentions. Y'avait un peu ce seum que d'autres actions puissent venir faire de l'ombre à la soi disant action la plus importante du mois, **Canopée**, parce qu'elle devait massifier. Et on mettait de la pression sur l'action qui précédait en disant que si elle ratait, ça allait faire perdre des "nouvelleaux" pour Canopée. On aurait dit que plein de ces gens ne s'intéressaient même pas aux différentes intentions politiques des actions.

Les difficultés émanaient de relations interpersonnelles passées, et... d'égo! De manière assez similaire à Italie 2 et à la Place du Châtelet, certaines coordinations étaient "starifiées" par rapport à d'autres. La "notoriété" dans les cercles militants a servi à encourager ou décourager la participation à des actions. Les outils numériques ont été très exploités pour descendre en flèche des actions, mais aussi pour boycotter les Soulèvements de la Terre, jusqu'à boycotter le week-end de rassemblement en soutien au campement de Saclay contre la Ligne 18 début juillet 2021 ou jusqu'à boycotter les actions Fin de Chantiers reprenant en octobre 2021.



Bienveillance infantiliste

Trop souvent, des militant·es se croyant incarner la culture régénératrice ont cherché à éloigner d'autres XR qui amenaient des critiques sur le fonctionnement du mouvement. Les reproches consistaient à dire que ces XR pourraient "déprimer" et faire partir les "nouvelleaux". Comme si les "nouvelleaux" n'étaient pas capables de se faire leur propre opinion sur des débats, ou ne pouvaient pas voir et accepter le mal-être des autres. Des personnes dans des phases de dépression, de perte de sens, de baisse de participation, de perte d'enthousiasme, de colère à exprimer – et surtout lorsque celle-ci était contre la police - se faire collectivement juger (parfois par leurs propres groupes affinitaires) parce-qu'ils auraient des comportements « *inutiles* », « *pas assez positifs et encourageants* » pour les "nouvelleaux". Il y aurait une manière valide et socialement correcte d'aller mal. D'autres fois, des personnes neuro-atypiques se sont fait reprocher leur associabilité comme n'étant pas l'esprit d'XR; des personnes en plein stress et fatigue d'organisation militante leur non-performance d'accueil des "nouvelleaux".

Le soin en général et particulièrement le soin des "nouvelleaux" est instrumentalisé comme excuse pour valider ou invalider les opinions et émotions de militant·es, ou les directions du mouvement et des groupes locaux. « **Mais les nouvelleaux !** » est devenue la meilleure réponse à tout ce qu'un individu ne veut pas voir chez XR. Les "nouvelleaux", c'est la même excuse qui est utilisée face à des actions qui ne sont pas uniquement festives, qui sont politiques, ou faites à visage masqué. Même les personnes présentes chez XR depuis un moment sont maintenues dans cet état d'infantilisation par des personnes ayant des postures de meneur·euses à travers la culture régénératrice. La surutilisation du mot "nouvelle", "nouveaux", "nouvelleaux" est à limiter. Elle marque la séparation entre arrivant·es récent·es et les autres – en réalité, elle marque inconsciemment la légitimité que chacun·e peut s'attribuer.

L'homogénéité, c'est sain ?



Rester lié·es aux groupes nationaux et internationaux pour se soutenir, pour s'inspirer des réussites et des découvertes, est utile. Certain·es tentent de pousser XR France à se caler sur des modèles, comme celui d'XR UK, essayant d'être le plus similaire possible. D'une manière générale, on se pousse les un·es et les autres à prendre et à multiplier tâches et mandats, qui nous relient à d'autres réunions, qui sont reliées à d'autres réunions en ligne, jusqu'à en venir à des trucs qui nous dépassent, visant souvent à créer un XR National ou un XR Global. A quel moment est-on en train de créer du lien, et à quel moment est-on en rupture avec le réel qui nous entoure ?

En arrivant, on se dit en rigolant: « *C'est fou, dès que tu mets un pied dans XR, on essaie de te garder, on te donne dix mille tâches à faire et tu t'en sors jamais.* ».

Peut-être qu'on devrait passer plus de temps sur nos groupes locaux et affinitaires pour en prendre soin, pour avoir une cohésion avec ce qui nous entoure politiquement et humainement, avant d'inventer 35 000 nouveaux mandats.

Nos normes

Les codes de communication XR, notamment non-verbaux, sont fréquemment imposés comme obligation et évidence, partout, même pendant des moments avec des non-XR. XR a le chic de penser qu'il est à la pointe du progrès en terme de comportement et de communication et que autrui devrait être à l'aise avec (pensée coloniale aussi).

J'aimerais qu'on se demande quelles normes ont été créées en essayant de contrer d'autres normes, et comment elles en sont venues à opprimer. La notion de "constellation" plutôt que celle d'inclusivité semble intéressante. Elle cherche à créer un possible "vivre ensemble" qui ne demande pas à se conformer mais à pouvoir être ensemble avec ses différences – en espérant pouvoir limiter le sur-contrôle de soi et la honte d'être autrement. Le milieu militant demande beaucoup trop de codes qui font qu'il n'est pas accessible. Comment cela se fait-il que des militant-es se sentent parfois plus humilié-es par le militantisme qu'ils ne le sont par le capitalisme ? Le capitalisme accepte très bien la différence, parfois mieux que le militantisme - tant que les individus n'ont pas la capacité de remettre en question l'ordre du groupe. Chez XR, c'est pareil.



8. HORIZONTALITÉ

où l'on n'attribue pas plus
de pouvoir à une personne
qu'à une autre



Des structures pas toujours horizontales

✧ Média-Messages

« Le groupe Médias & Messages a pour but de faire vivre la communication externe d'XR France via les différents réseaux sociaux et le site internet. (...) Ce groupe incorpore également des rebelles qui assurent la rédaction et la diffusion de la Newsletter de XR France. Ses mandats incluent aussi les relations avec les médias, la presse et les journalistes afin d'avoir un meilleur impact médiatique auprès de la population. » - site d'Extinction Rebellion

Axel (XR): Le groupe Relations Presse (RP) est problématique dans sa conceptualisation car il n'est pas en accord avec nos défis de changer les valeurs et hiérarchies de pouvoir. Les RPs sont la frontière entre nous et les gens de l'extérieur, sur lesquels on a moins d'emprise. Les journalistes attendent un contact privilégié avec une personne qui va faire un travail de relation personnelle. Donc c'est difficile d'avoir un grand groupe derrière.

Si on se place du point de vue du collectif, on a besoin d'équité entre les groupes et besoin que les RPs s'investissent pareil sur tout type d'actions. Mais du point de vue du bénévole, on ne peut pas demander cela. On pose une envie collective qui n'est pas humainement viable pour les personnes qui ont ce rôle dans la conception du groupe de RPs. Si iels acceptent de faire leur rôle (mais ne sont pas "pour" l'action), ce sera bacilé. Les RPs ont un rôle crucial pour les actions, qui ne devrait pas reposer sur la volonté d'un individu voulant bien aider ou pas. Pour les réseaux sociaux, c'est les cinq mêmes personnes qui font base arrière pour toutes les actions depuis 1 an pour XR France. Je n'ai jamais remarqué un traitement impartial d'une action par la base arrière. Mais c'est humainement possible que si un sujet motive, iels taggeront davantage les bons comptes etc. Mais il y a moins d'enjeux que pour les relations avec la presse. Seul les personnes encore actives restent dans ce groupe parce qu'il contient beaucoup d'accès sensibles. C'est normal, mais du coup, il y a une problématique de temps à donner.

✳️ XR Finances

Guillaume (XR) : XR Finance n'est pas horizontal, avec notamment une personne qui tient bien les rênes. Par exemple, l'action GPE ne s'est pas fait rembourser parce que les coordinateur·ices ont envoyé le budget en retard, ce qui arrange bien cette personne en question. Il y a cumul de pouvoir.

Felix (coordination GPE) : On a manqué de forces et de ressources, donc on n'a pas fait la demande de budget à temps, et bien qu'on ait fait une action importante, qu'on ait essayé de recycler, ça n'a pas été pris en compte par un fonctionnement très froid et vertical du financement à XR. Y'a pas tant d'actions d'organisées, ni de gens qui montent des actions. Si on ne prend pas soin de ces gens là, qu'on est pas compréhensif·ves, ça dégoûte. Je pensais à eux quand j'allais à des actions sans les monter. Iels donnent de manière disproportionnée, sont peu et sont souvent les mêmes. J'ai découvert le peu de reconnaissance envers elleux. On fait comme si y'avait 40 actions par mois et que y'a pas assez de thune, alors que non. Là c'est la ZAD/ Les Soulèvements de la Terre qui vont rembourser une partie.

La structure rigide d'XR Finance exerce une pression similaire sur les actions Fin de Chantiers de Octobre 2021. Celles-ci sont dans le même thème que GPE, mais avec une majorité d'autres coordinateur·ices. Malgré le gros travail fait par le groupe coordinateur pour répondre aux questions et inquiétudes, une personne de XR Finance semble pratiquer un harcèlement numérique en messages privés et sur les canaux publics tandis que le budget n'est pas accordé à temps pour l'action.

Charlotte (XR) : Il y a une personne très visible dans XR Finance qui n'essaie pas de mettre en place de l'horizontalité. Le groupe fait un gros travail bénévolement, mais c'est administratif et non humain. Ils sont en désaccord avec la vie sur le terrain, où on s'adapte et on fait avec ce qu'on a.

Pour Fin de Chantiers (11-17/10/21), on a demandé le budget une semaine avant. Il faut selon la procédure - et je comprends le besoin de procédure - faire la demande deux semaines avant. Dans la réalité du terrain, c'est pas toujours réalisable : savoir qu'on va faire une action, mesurer son budget... Finances devait réfléchir à notre demande alors qu'on était dans une situation urgente. On a appris 4 jours avant l'action qu'on aurait une réponse *le jour de l'action*. C'est insensé. Donc les personnes qui engageaient les frais, ne seraient peut-être pas remboursées.

Il y a des imprévus pendant les actions, comme des affaires personnelles saisies ou détériorées. En fonction de la relation personnelle qu'un-e tel-le entretien avec XR Finance, est-ce plus ou moins possible d'avoir des avantages ? Canopée a eu un énorme budget, est-ce que ce sont des dépassements autorisés ? Est-ce que c'est un énorme budget autorisé dès le départ ? Est-ce que les actions parisiennes se voient attribuer un plus grand budget que les autres ? Au-delà d'une certaine somme, ne devrait-il pas y avoir une consultation ?

Charlie (XR) : Au moment de la création de l'équipe de soutien international de XR, s'est posée la question de comment répartir l'argent à travers tous les groupes nationaux. En France, s'est posée la question de si on accepte l'argent de telle ou telle source. Il en est sorti que XR France utilise uniquement les dons personnels. Il faudrait revoir comment la décision avait été prise. Une équipe créée par X a fait de la levée de fonds cet été. X pouvait contacter des personnes un peu comme pour un entretien d'embauche. Il assume qu'il sera là pour une capacité décisionnelle plutôt que de travailler avec le groupe de travail.

A la première réunion, il a ouvert la possibilité de faire des levées de fonds auprès des entreprises. La question de processus décisionnel à l'international a été levée, et la réponse à été que de toute façon, la plupart des gens contestataires dans la décision originelle n'étaient plus trop actifs, et qu'une décision nationale serait trop fatigante.

** Un récit hors Ile-de-France

Thomas (ex-XR des débuts du GL de Bordeaux) : Je venais de milieux anarchistes et de gilets jaunes (GJ) où on parlait beaucoup de Bookchin, écrivain sur l'écologie sociale et libertaire. J'ai entendu parler de XR avec l'impression que ça rassemblait. Leurs publications étaient radicales et iels allaient vers l'antiproductivisme : mais sans parler encore de capitalisme, ce qui me questionnait. Ma première réunion de GL m'a questionné sur certains points. On avait rendez-vous dans un bar très bobo, *Darwin*, on nous a fait un power-point pour nous expliquer XR, ce qui m'a vachement fait penser au fonctionnement d'un parti politique, et iels ne disaient toujours pas le terme anti-capitalisme. La raison donnée était que ça permettait de ne pas faire fuir certaines personnes. Finalement, je suis entré dans le groupe, dans lequel il y avait plein de nouvelles militantes mais ultra "déters", qui pouvaient à la fois être attirés par des actions symboliques sans être à la recherche de pureté et pas **dogmatiques**, qui faisaient de tout type d'actions. Iels parlaient même de sabotage sans jugement moral. On se posait surtout des questions tactiques et stratégiques.

opinions bien arrêtées, considérées comme des vérités absolues, exprimées catégoriquement

Plusieurs personnes de XR étaient aussi dans d'autres groupes militants, on faisait des réunions avec des collectifs anarchistes, et il y avait le mouvement GJ en même temps. On faisait des réunions avec elleux, dans leur local, et on était en tête de cortège de manifestations avec elleux. Je pense d'ailleurs que c'est grâce à elleux que XR a eu plus de soutien populaire. On avait eu la volonté dans XR d'arrêter de se retrouver dans des lieux où il y avait un devoir ou une incitation à acheter, parce que plusieurs d'entre nous étaient précaires. On a donc commencé à se retrouver au L'Athénée Libertaire pour les réunions. Puis on a ouvert un squat, où venaient les GJs, les personnes de l'Union Communiste Libertaire (UCL) qui étaient aussi des XRs...même des **appellos** venaient. Il y avait une recherche d'écologie populaire, des cours bénévoles étaient donnés au squat, on avait monté une garderie pour les réunions et actions des collectifs.

appellos ou appellistes = en référence au texte *L'Appel* (2003), ce mot devenu "fourre-tout" qualifie l'élitisme dans le militantisme, notamment envers les légalistes de NDDL

Il y a eu une période de désenchantement dans le groupe local XR après. Plusieurs personnes n'ont pas compris le besoin d'espaces en mixité choisie. Il y a eu des violences et menaces d'une personne qui tenait à une ligne particulière de XR, avec un processus de médiation trop lourd qui ne voulait pas passer à l'exclusion. Comme il n'y avait pas de ligne politique, au début on était un petit groupe affinitaire anarchisant, touxtes différent·es, mais comme il fallait toujours massifier le groupe s'était élargi. Un des groupes affinitaires prônait des actions symboliques, débattait sur ce qu'il fallait faire ou pas, avec des clashes et sans vraies discussions. Nous on faisait des alliances avec les GJs et les totes (= autonomes), et elleux des alliances avec Alternatiba etc. - et je trouvais ça pertinent d'avoir les deux. Avec les gens « plus à gauche » on laissait faire ce qu'iels voulaient faire, mais iels se mettaient en travers de la parole et de la discussion des autres. De base, XR National était juste un outil pour relayer les actions des XRs locaux, puis c'est devenu n'importe quoi quand iels tardaient, ou ne voulaient pas relayer nos actions: comme les sabotages de trottinettes, ou nos articles.... Donc finalement, il y avait bien une ligne politique qui avait été mise en place, mais pas décidée par les GLs, et avec des mandats qui sortaient de nulle part. En fait, XR National, c'est XR Paris, pas du tout représentatif des classes sociales des autres. Il y avait beaucoup plus de diversité à Bordeaux. Puis j'ai vu plein de copaines mettre tellement d'énergie dans les réseaux sociaux de XR pour se défendre et débattre avec elleux, c'était horrible...

Je trouvais ça bien quand XR pouvait créer des vrais liens, comme avec le squat ancré au niveau local qui permettait de faire des liens là où tu es, avec qui tu es.

✱✱ Accueils Nouveaux

Julie (XR) : J'ai fait mon accueil XR avec Paris Nord, il y a environ un an, et je l'ai kiffé sur le coup. Mais je me rends compte qu'on ne m'a montré qu'une partie d'XR, qu'un type d'actions, celles qu'ils aiment et qu'ils organisent. C'était faux. On m'a beaucoup parlé de l'Aéroport, de Châtelet, mais pas d'Italie 2 ou d'actions de d'autres GLs. C'est vraiment dommage que Paris Nord et Paris Est aient le monopole de l'accueil nouveaux, car c'est les mêmes personnes pour moi. Ça entretient une seule vision d'XR.

J'aimerais faire quelque chose de plus complet, de plus large.

Agathe (XR) : Seulement quelques personnes « anciennes » arrivent à rester dans le mouvement. Car les nouveaux militant·es finissent par voir que ça tourne en rond. Ceux qui restent, prennent une place influente et paternaliste. Dans les accueils, on prend les gens pour des enfants - « *les accompagner en douceur dans le militantisme* » : alors que c'est des gens qui en ont marre qui ont envie d'agir. On re-crée ce côté mentor envers des personnes qui après sollicitent leur "expertise". En coordination d'action, c'est les mêmes qui organisent sans concertation et sans échange sur des idées fraîches. Ils n'arrivent plus à se remettre en question. L'ancienneté trône chez XR.

✱✱ Pouvoirs informels

Les pouvoirs sont maintenus par des sphères sociales, souvent à travers des personnes charismatiques aux opinions tranchées, qui créent une verticalité informelle.

Guillaume (XR) : On devrait explorer l'angle de ce que c'est d'être écolo dans un contexte parisien, et le manque de pensée politique dans un truc qui est très politique.

Dans les décisions qui ont été prises unilatéralement et sans concertation, il y a l'apparition des principes longs (qui interdisent plusieurs choses autrefois autorisées) ou le retrait de la Base du cadre d'action du début d'XR avec des points clairs comme *la violence physique n'est pas autorisée, mais la dégradation matérielle si*. Ce premier cadre d'action avait été validé collectivement, mais on était 40 et on ne savait pas qu'on finirait à être autant. Donc s'il était encore là et qu'on voulait le changer, on aurait pu faire une instance représentative pour le faire évoluer. Maintenant, à la place de ce cadre, y'a juste un texte vague traduit de XR UK, qui précise que XR n'assumera pas d'actions avec dégradations matérielles lourdes ou le visage masqué.

Pour la mise en place de l'**Assemblée des Groupes Locaux (et Affinitaires)**, les premiers à s'y opposer c'est Paris Nord. Iels ont peur que ça les déconnecte des branches internationales, et ont trop d'intérêts à perdre car iels ont été élevé·es comme des dominant·es. C'est la crainte de la démocratie de la part de la bourgeoisie. *« Nous on sait comment organiser la lutte, ce qui est XR. Leur donner du pouvoir démocratique ce serait forcément mal ou ça conduirait XR à sa perte »*. Ils s'opposent à l'**AdGL** car c'est un "organe de décisions centralisé" qui iraient contre l'horizontalité mais c'est hypocrite car des décisions sont déjà tout le temps prises. La seule manière de contrer ça c'est un organe représentatif qui peut prendre des décisions démocratiques. Ce sera toujours plus représentatif que quelques personnes du groupe de travail stratégie (composé à 2/3 de gens de Paris). L'autonomie des GLs ne sera pas remise en question. Puis, c'est le premier essai de Assemblée des GLs, ça ne marchera pas complètement.

La décentralisation revendiquée par XR correspond plus à un éparpillement géographique qu'à une autonomie. Elle n'efface pas les rapports de pouvoirs entre les groupes locaux, ni entre les groupes hors Paris et ceux de Paris. Il serait plus transparent de se définir comme groupe affinitaire, plutôt que comme groupe local se considérant comme dans la neutralité, qui en réalité va véhiculer des idées fortes.

Ce qui manque d'être pris en compte, c'est que l'absorption dans XR est si forte, que le mouvement devient des communautés, voir des clans. Pour beaucoup, le mouvement n'apparaît pas ponctuellement sous forme d'une ou deux réunions par semaine. Il prévoit de nombreuses réunions, cercles de paroles, actions, apéros, colocations, amours, amitiés, sexualités ou vacances, qui nouent des relations très fortes, très vite. Ces dynamiques sociales permettent plein de choses, dont des comportements néfastes - comme des rapports de pouvoir, des besoins de se sentir accepté-e, ou la possibilité d'exclure (informellement) des personnes pour leurs opinions idéologiques. Cette exclusion passe par : ne plus être invité-e aux soirées, ne plus être invité-e à co-organiser des actions, ne plus être invité-e à participer aux actions cooptées (normalement par confiance et non par amitié).

L'aspect militant formel serait trop lourd s'il empiétait sur les moments intimes. Mais la forme de *communauté*, demande d'être considérée différemment. Lorsque dans une réunion, 15 des 25 personnes présentes ont passé leur week-end ensemble en soirée, il y a un impact sur cette réunion. La frontière est trop fine entre les réunions formelles et ces réunions bis, qui ont lieu en informel, créant une inégalité d'information. Les organisations d'actions ou autres, se font pendant ces soirées - qui à Paris sont lancées par, et concentrent, un groupe affinitaire de référence en organisation d'actions.

Yous : L'informel n'est pas mauvais en soi, mais mauvais à cause des rapports de pouvoir qu'il crée. Il y a donc un intérêt politique à discuter de ce que l'informalité peut générer comme inégalités, et éviter ça.

L'abus de pouvoir que s'octroyaient des militant-es se sentant et étant considéré-es comme plus légitimes, a déjà été identifié plusieurs fois. La justification de cette

légitimité insidieuse passe : par le développement de personnalités fortes et autoritaires ; par une capacité d'influence et une connaissance du fonctionnement de XR, grâce à son ancienneté ; par la quantité de temps disponible à être investi ; par la maîtrise des outils numériques ; par la présence aux moments sociaux ; par le cumul de privilèges ; par une mainmise sur les accueils nouveaux ; voire parfois par des mandats.

Cette nécessité de prouver sa légitimité contribue à pousser ceux voulant avoir une place, à se surmener et se surinvestir.



On peut voir la notion de burn-out militant comme étant la reproduction des rythmes de travail capitalistes que l'on s'inflige. La structure du monde du travail valorise les employés qui donnent plus, en leur donnant droit à des postes plus privilégiés (qui, ici, sont informels).

* ** Non-inclusivité comme maintien de pouvoir des dominant-es

La non-inclusivité du mouvement envers les individus extérieurs et les individus intérieurs au mouvement n'est pas si inconsciente. Quand elle ne relève pas d'un manque de déconstruction, elle se cache derrière de la "bienveillance". Je pense que ces personnes et ces groupes - affinitaires ou rassemblant des privilèges communs - gardent intentionnellement le pouvoir au sein de ces espaces à travers l'exclusion. Les XRs se gardent le mouvement et ses richesses à travers l'exclusion des autres. Au sein du mouvement, des XRs se gardent des pouvoirs à travers l'exclusion de d'autres XRs. Iels se légitiment en prônant l'inclusivité et l'absence de hiérarchie formelle. Après tout, c'est absolument impossible que ces XRs ne sachent pas qu'ils sont excluant-es. Tout le monde hors du mouvement le qualifie ouvertement de "*bourgeois et blanc*" et désigne ses stratégies comme inadaptées à la majorité. Iels savent que tout le monde le dit. Ce n'est pas un secret. Iels-mêmes le disent. Ces agissements ne sont pas inconscients.

Nos bulles militantes conservent des espaces et récits imaginaires permettant d'échapper à la société. Ces bulles sont inaccessibles pour la plupart et permettent aux égos de fleurir. Elles continuent d'aider des personnes à se valoriser au-dessus des autres, avec la maîtrise d'outils due à des privilèges, pour mettre en avant des opinions et des combats.

Les dominé-es sont tout à fait capables de saisir le pouvoir. Mais lorsque les dominant-es monopolisent l'espace pour y arriver, ce trajet est plus long et difficile. Ce n'est pas aux personnes qui subissent ces dominations de faire le travail de se battre pour avoir une place et de faire de la pédagogie gratuitement aux personnes dominantes. Chacun-e a un travail constant et évolutif de remise en question collective et individuelle à faire. La domination est un problème de dominant-es. Des ressources écrites par des personnes concernées existent, des moyens de s'organiser émergent, des collectifs ouverts à faire de la pédagogie sont disponibles - il y a des moyens de débiter quelque part.

* ** Un problème de structures

Aurélié (XR) : On a un problème de structures, et une incapacité à changer ça. Depuis le début de XR, des gens pointent ce problème. Par exemple, comment prendre une décision pour tout le mouvement ? Car ça, ça n'a jamais fonctionné. C'est structurellement pas possible car quand XR a été inventé, il n'a pas été pensé pour ça. L'Assemblée des Groupes Locaux et Affinitaires est une tentative, mais ça ne changera pas tout du jour au lendemain. En tout cas, il y a un enthousiasme de la part de plein de GLs. D'autres gens, par contre ne veulent pas que ça arrive.

9. ORGANISATIONS VIRTUELLES



Comme dans le reste de cette brochure, il ne s'agit pas d'incriminer des personnes, mais d'identifier les raisons de certains comportements et dynamiques collectives toxiques pour mieux agir dessus. Malgré les aménagements effectués pour pallier les lacunes des outils numériques et du système d'auto-organisation d'XR, les logiques structurantes restent fondamentalement les mêmes.

(A) CRITIQUE DE L'USAGE DES OUTILS NUMÉRIQUES CHEZ XR

Il est clair que les outils de communication que nous utilisons conditionnent grandement la manière dont nous nous percevons mutuellement, nous nous comprenons (ou pas) et nous nous organisons ensemble.

À ses débuts, XR s'est différencié de la plupart des mouvements écologistes existants par ses outils numériques libres, sécurisés (chiffrés et hébergés hors législation), performants, etc. qui se prêtaient bien à la volonté d'horizontalité, de partage d'informations et de répllication d'un modèle d'organisation similaire à différentes échelles géographiques.

Au début, il y avait juste un forum (*La Base*, pour les sujets qu'on doit pouvoir suivre) et un cloud (*RDV*, pour stocker, partager et travailler à plusieurs sur des fichiers), ça a été ensuite complété par une messagerie instantanée (*Mattermost*, pour éviter de noyer le forum), un système de visio-conf et un outil de visualisation de l'organisation (*Glassfrog*). La mise en place de ces outils par une équipe très compétente a permis à XR d'être rejoignable facilement, d'obtenir de l'information aisément sur le mouvement et de grossir très vite. La crise sanitaire et les confinements ont induit un usage massif de ces outils (notamment les réunions en ligne en interne et la communication sur les réseaux sociaux en externe).

Il ne s'agit pas d'être opposé au numérique en soi, mais on devrait pouvoir en faire une critique constructive car il y a plusieurs biais, à la fois (1) classiques relatifs aux réseaux sociaux en général et (2) plus spécifiques à XR, sa sociologie, son organisation et ses usages.

(1) Biais classiques relatifs aux réseaux sociaux :

→ **Fear of Missing Out** : les notifications, avoir un projet ou une conversation "sur le feu", la crainte de perdre une position privilégiée dans le mouvement (car il n'y a pas de moments physiques et formels où les grandes décisions sont discutées par tous et prises) peut entraîner une crainte de passer à côté de quelque chose qui encourage à passer énormément de temps sur les outils numériques (là où tout se passe), ce qui peut aliéner et délaissier des relations plus réelles.

→ **Combats de coqs** : le fait d'avoir un "public" encourage les combats de coqs (surtout les mecs cis). Ce n'est pas si important que ce "public" présent sur les canaux de discussions soit attentif ou non, le but étant d'être pertinent, d'avoir raison et de le montrer. Ce genre de comportement est à la fois aliénant pour ceux qui y participent et lourd pour les autres. Il ne s'agit pas d'être contre les débats, mais que ces derniers aient systématiquement lieu en public les rend souvent plus faux et n'encourage pas les compromis (difficile de dire "ouais, t'as raison je dis de la merde" devant 200 personnes potentielles).

→ **Course au like et à la popularité** : le système de "like" sur la Base et sur Mattermost est à la fois un bon système pour montrer son approbation ou sa désapprobation sans avoir à reposer un message, mais il induit aussi une course à celui qui aura le plus de réactions positives (y'a même un classement des personnes en fonction de leurs likes reçus/donnés sur la base), et le contenu du message peut devenir secondaire. C'est aussi une manière de réaffirmer la dominance de certains codes sociaux (ceux qui mettent des émojis arc-en-ciel à chaque fin de phrase, on vous voit) ou d'une ligne politique majoritaire, sans que cela soit fait de manière trop frontale. Non pas que les discussions et les réactions soient mauvaises en soi, juste que là il n'y pas de cadre et ça nourrit le côté course à la popularité présent chez XR.

→ **Facilite le harcèlement / violence symbolique** : les témoignages des organisateur.trices des actions Italie 2 et GPE sont éloquentes : les outils numériques facilitent le harcèlement ou le déversement de haine de certain-es (accusation d'entrisme, d'avoir trahi, menaces de nous dénoncer) sans que leurs messages ne soient franchement modérés, cela induit une forme d'impunité et de violence symbolique admise. Aussi le système de messages privés permet un effet cumulatif qui s'apparente à du harcèlement.

(2) Biais des outils numériques relatifs à XR :

Filter sociologique : avoir fait de longues études (qui induit des différences aussi à l'écrit), être employé·e du secteur tertiaire, avoir plus de temps car étudiant·e ou pouvoir être sans activité par choix, être jeune, être habitué·e aux réseaux sociaux, etc. sont autant de différences qui induisent des inégalités dans l'usage des outils numériques qui prennent une place centrale chez XR. Ces inégalités, combinées à une absence récurrente d'espaces de débats cadrés (et physiques) donnent à beaucoup de gens l'impression que "rien ne va dans le bon sens", et que leur participation ne compte pas, entraînant un raz-le-bol et une désertion des outils, et donc d'XR. Ainsi, la place centrale des outils crée un filtre énorme qui trie en amont les profils sociologiques qui rejoindront XR, ce qui vient nourrir des inégalités plus globales (même profils privilégiés, classisme par ex.).

Mauvaise circulation de l'information et centralisation du pouvoir : la place centrale que tiennent les outils numériques dans l'organisation d'XR implique des rapports de pouvoir très forts et informels (ceux-ci n'étant pas formalisés, ils sont très difficiles à identifier, à décrire et à remettre en cause). Une personne peut très bien être dans de nombreux groupes différents et ainsi accéder à une quantité énorme d'informations et exercer une influence très forte sur des personnes moins intégrées. Qu'on se le dise : si on est pas actif·ve sur les outils, on est pas vraiment dans XR, point.

- Sur l'utilisation des outils numériques : malgré les tentatives récurrentes des équipes de modérations, sans système de gestion des conflits clair, des comportements agressifs persistent sur les outils numériques. Comme sur d'autres réseaux sociaux, ce sont des comportements qu'on ne verrait jamais se produire dans la réalité, mais qui ont des impacts concrets sur celles qui reçoivent cette agressivité. Aussi, le confinement a induit une utilisation massive des outils numériques (notamment les réunions en ligne) et a renforcé le déséquilibre des forces internes (déjà présent) en faveur de Paris, car nos activités se sont concentrées sur la communication.

nb : il est écrit "Paris", mais en réalité il s'agit plus d'un profil social homogène (pas que chez XR, mais dans le mouvement climat) qu'on retrouve majoritairement à Paris (ex. la majorité des coordo des **GST** (groupes de support thématiques), 2/3 de l'équipe "stratégie", etc. sont en Île-de-France), mais qu'on peut retrouver ailleurs.



(B) CRITIQUES DU SYSTÈME D'AUTO ORGANISATION (SAO) D'XR

Historiquement, le Système d'Auto Organisation (SAO) d'XR a été présenté comme une démarche d'enquête auprès des différents groupes d'XR pour lister les pratiques d'organisation afin d'identifier des bonnes pratiques qu'on aurait pu partager. Depuis, le SAO a pris de l'ampleur et s'est imposé de manière incrémentale comme le mode d'organisation d'XR sans que cela ne fasse l'objet d'une décision collective. En gros, il s'agit d'instituer comme fonctionnement normal le fait d'avoir des groupes auto-constitués (notamment les GST travaillant sur un sujet précis telle la stratégie) qui définissent leur mandat qu'ils doivent ensuite faire valider par le mouvement (à ma connaissance, les mandats sont publiés, mais il n'y a pas de validation car en l'état c'est impossible). Le SAO a été intégré à "l'ADN" d'XR : outre les critiques sur ce terme essentialiste (comment pourrait-on changer l'ADN d'un organisme sans que celui-ci ne meure ?) promu par une frange très proche de la pensée d'XR UK, cela signifie que le SAO a été placé au même niveau que les principes, les revendications, le consensus d'action dans la hiérarchie des normes internes à XR.

Avoir un mode d'organisation évolutif est essentiel, on peut aussi être pour une certaine division de l'activité militante (en fonction des envies, compétences, engagements de chacun.e) ou une hiérarchie "formalisée" (et donc questionnable), mais ce système particulier est problématique car il induit des **biais anti-démocratiques** :

L'utilisation des outils informatiques est centrale dans ce mode d'organisation : la "cartographie" des différents groupes est accessible via Glassfrog, la composition des équipes est sur la base, on rejoint ces groupes via la base, les informations (avancées des travaux, annonces de réunions en ligne) circulent uniquement sur les outils informatiques... sans être sur ces outils, il est impossible de se tenir informé.e et de participer à l'évolution de l'organisation d'XR. On peut cependant continuer à être tenu.e informé.e des actions mais on n'aura qu'une posture de participant.e. Ainsi, les inégalités provoquées par les outils se retrouvent dans l'organisation et inversement l'organisation légitime l'usage de ces outils.

Un outil complexe et imposé : déjà comprendre la SAO nécessite 3h de formation en ligne. Cet outil ne semble pas répondre à un besoin largement exprimé car sous investi par les GL. Nous avons été plusieurs à entendre des promoteurs de cette démarche dire que « *si les gens ne s'emparent pas de la SAO / ne rejoignent pas les GST, c'est qu'ils n'ont pas compris / qu'on n'a pas fait assez de pédagogie* », un discours quelque peu infantilisant, relativement proche de celui des dirigeants politiques dès qu'il s'agit de faire passer une réforme en force. Il n'y a pas de volonté d'écouter les besoins de la base des militant·es mais bien d'imposer une solution par le haut à grand renfort de "pédagogie". Ceux qui n'étaient pas d'accord sont partis (notamment par dépit), ce qui renforce le côté : "la SAO c'est la norme".

Logique de réseaux et homogénéité sociale : avec sa logique de réseaux, constitués de proches en proches, la SAO facilite l'homogénéité sociale (bien que des appels à recrutement soient fréquemment postés sur les outils en mode "offre de jobs") et d'idées politiques. Ainsi, on se sentira plus légitime à rejoindre un groupe si on connaît ses membres, si on a les mêmes codes sociaux, les mêmes idées, le même vocabulaire et les mêmes pratiques que les gens déjà présents.

Manque de légitimité à tous les "étages" : comme le SAO n'implique pas de décision formelle, seulement des "propositions" qui à défaut de contradictoire et de circuit de validation formalisé auront effet de décisions, cela provoque une absence de légitimité à tous les étages de l'organisation. D'un côté, les membres qui ne participent pas à l'élaboration (ou plutôt qui sont empêché·es de le faire pour toutes les raisons évoquées précédemment) des grandes orientations d'XR ne les estiment pas légitimes (à juste titre), ce qui au mieux induit un désintérêt, au pire des conflits récurrents. De l'autre côté du spectre, les GST peuvent travailler pendant des semaines à une orientation sans avoir la garantie que leur travail sera suivi d'actes (ex : on peut travailler pendant des mois sur la stratégie et l'organisation de la prochaine "rébellion internationale" sans savoir si des coordo vont se constituer pour organiser des actions qui concrétisent effectivement cette stratégie). Il n'est pas difficile de voir en quoi ce genre de dynamiques sont mortifères à la fois pour les individus et le mouvement dans sa globalité.

Dans un livre de recherche sur XR UK¹, des sociologues analysent comment le mode d'organisation d'XR favorise l'efficacité au détriment de la démocratie. Cette critique rejoint celles qui ont pu être formulées dans "La tyrannie de l'absence de structure"².

Il ne s'agit pas de refonder un mouvement vertical, avec des **AG fleuves** et un **politburo** qui sont autant de mécanismes toxiques reproducteurs de logiques de domination. Il s'agit de se doter de procédures de prise de décisions, de gestion de conflits, de se donner les moyens de modifier "l'ADN" d'XR (les principes, les revendications, le cadre d'action) sans que cela ne suscite des réactions **épidermiques**.



AG fleuves: assemblées générales interminables
politburo: bureau politique du comité central du parti communiste de l'URSS
épidermiques: vives et superficielles

1. Oscar Berglund, Daniel Schmidt, "Extinction Rebellion and Climate Change Activism", 2020.

2. Trouvable sur infokiosques.net

COMMENT SORTIR DE CETTE DOUBLE IMPASSE INDUITE PAR LES OUTILS NUMÉRIQUES ET LE SAO ?

- Que faire de tout ça ? Car si la critique est aisée, il faut savoir proposer des alternatives pour sortir de ces dynamiques toxiques. Il y a bien une solution qui est dans les cartons depuis 2 ans maintenant : l'Assemblée des Groupes Locaux. Au moment où ces lignes sont écrites, il est prévu d'organiser la première session en janvier 2022 pour nous rencontrer, apprendre à mieux nous connaître en tant qu'individus et mouvement, pallier l'omniprésence des outils numériques, le distanciel, le manque d'horizontalité, l'homogénéité sociale, la déconnexion entre les **GST** et les GL, entre Paris et le reste de la France, l'inertie post-COVID, le manque de stratégie, de vision politique et de structuration. Cela fait trois ans qu'XR existe, face à l'urgence écologique qui a refait surface fin 2018, après une série d'événements (opération d'évacuation de la ZAD de NDDL, incendies en Amazonie, émergence de Greta Thunberg et du mouvement des grèves pour le climat, émergence d'XR, démission de Nicolas Hulot de son poste de ministre, etc.), XR s'est focalisé sur l'enchaînement des actions, avec une certaine efficacité, mais a délaissé les questions de structuration et a préféré apporter des corrections ponctuelles à une organisation héritée d'XR UK.

groupes
de support
thématiques

- Malheureusement, le manque de personnes dans l'équipe d'organisation de l'AdGL au regard de l'ampleur de la tâche pour la rendre réellement démocratique (synthèse des propositions, déroulé et facilitation, location d'un lieu, prise en charge des transports des délégué-es, prévoir les conflits en amont, etc.) semble compromettre ce projet (bien que de nouvelles personnes aient rejoint l'équipe récemment). Pourtant, de nombreux GL (une vingtaine) et groupes affinitaires ont exprimé leur volonté d'y participer, ont formulé des propositions, ont prévu d'envoyer des délégué-es à l'AdGL, etc.

De nouveau, des critiques s'élèvent de la part de membres du GL Paris Nord, qui ont menacé de déposer des oppositions formelles à l'AdGL. Certains membres de ce GL voient dans l'AdGL un moyen pour PEPPS de prendre le pouvoir sur XR (l'AdGL est une idée de membres de PEPPS ayant aujourd'hui quitté XR ; il y a des PEPPS dans le groupe d'organisation), qui craignent l'apparition d'un organe de prise de décisions centralisé allant à contre courant de l'horizontalité (fantasmée, on l'a montré) d'XR ou qui modifierait "l'ADN" d'XR et qui romprait avec sa dimension internationale. Ces critiques, associées à une réelle défiance envers les procédés démocratiques de la part d'une ligne majoritaire (sentiment d'être les seul-es à savoir ce qu'est vraiment la "bonne" ligne d'XR ; crainte de perdre du pouvoir), affectent grandement la motivation des membres du groupe d'organisation qui se pose aujourd'hui la question d'abandonner.

Fin du volume 2



Barbouillage de ressentis personnels et de réflexions analytiques, ce recueil de témoignages et de critiques écrit entre mi-septembre et fin-novembre 2021 voudrait approfondir les dysfonctionnements de la branche française du mouvement écologiste international Extinction Rebellion, créée en 2018. Ces réflexions creusent notamment certains points abordés en surface dans les milieux de gauche - l'effaçage des tags ACAB, l'hommage à des victimes de violences policières en 2019 durant la semaine de Rébellion Internationale d'Octobre, la question de la non-violence, du désarmement, des procès, etc.

Les paroles déroulées sont saisies en majorité par des membres actuels du mouvement, et à d'autres temps, par des ex-membres ou participant·es occasionnel·les.

“Le droit à s'autocritiquer comme individu et groupe social, collectif, à nous responsabiliser sur l'échelle sur laquelle nous bénéficions de privilèges me semble primordial, bien que cela puisse s'opposer aux fameux principes dominants de la bienveillance.” **Alice**



La version que vous tenez dans les mains est une réorganisation du fanzine d'origine en trois volumes (voici le volume 2), pour permettre l'impression par toutes à partir du site infokiosque.net <3

contact : alorsxr@riseup.net